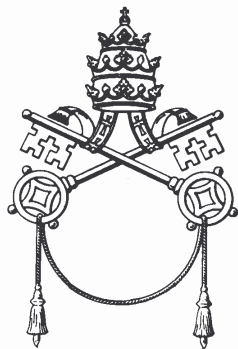


F R A T E R N I T É S A I N T - P I E R R E



Église Saint-André
22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice
abbé Hugues de MONTJOYE :
Cité paroissiale : 25, rue Edmond Nocard
tél/fax : **01 49 77 86 60**
port. : 06 63 80 04 21
adresse Email : hdemontjoye@aol.com
presbytère : 14 rue de l'abbé Jaeger 94140 Alfortville
(contre l'église St Pierre)

(Communauté attachée à la liturgie traditionnelle, bénéficiant du Motu proprio « Ecclesia Dei » du 2 juillet 1988 du Pape Jean-Paul II)

BULLETIN N° 10

SEPTEMBRE 2005

« Nous sommes venus L'adorer ! »

C'est sur ce thème que les jeunes du monde entier (138 nations représentées) se sont rassemblés autour du Saint-Père pour les JMJ de Cologne : plus d'un million de participants. Un succès, surtout quand on se souvient que les premiers pronostics, à l'annonce de la venue de Benoît XVI, prévoient 350 000 personnes et un premier échec pour le successeur de Jean-Paul II. Si les fruits spirituels de tels rassemblements sont difficiles à évaluer, on peut néanmoins dire qu'extérieurement ce fut un succès, et un grand succès.

Dans ses discours et homélies, Benoît XVI a mis l'accent sur l'Eucharistie, ce qui ne surprend pas en cette année qui est consacrée à ce grand mystère. Nous avons même vécu une adoration eucharistique unique dans l'histoire de l'Eglise, lors de la veillée du samedi soir, puisque un million de jeunes ont adoré et reçu la bénédiction du Saint-Sacrement donnée par le Pape.. Prenons le temps de lire ces textes (ils sont disponibles sur zenit.org et certainement déjà sur le site du Vatican : vatican.va).

Jean-Paul II nous avait donné comme modèle pour ces journées les mages venus d'Orient adorer l'Enfant de la crèche. Imitons-les, comme nous le chantons au temps de Noël. Levons-nous et partons à sa recherche, quittons notre confort

pour adorer l'Homme-Dieu, le Verbe fait chair, qui se fait même notre nourriture sous les apparences du Pain et du Vin.

Les mages sont partis à la rencontre du Roi des Juifs parce qu'ils scrutaient les signes du ciel. Sommes-nous aussi attentifs qu'eux à lever nos têtes, à scruter, à attendre, à chercher ? Sommes-nous des chercheurs de Dieu ? Ils sont partis sur un simple signe. Sommes-nous disposés à tout quitter pour trouver Dieu ? Sommes-nous simplement dociles à sa Parole ? Ils ont marché longtemps, longtemps, juste pour adorer un instant. Sommes-nous patients dans notre marche vers Dieu ? (et dans les embouteillages pour venir à la messe ???). Ils ont persévéré lorsque l'étoile s'est dérobée. Ne nous décourageons-nous pas un peu vite au premier nuage qui nous voile l'Astre Divin ? Quand enfin ils parvinrent au terme de leur pèlerinage (c'en était un) « *en entrant dans la maison, ils virent l'Enfant, avec Marie, sa mère, et tombant à genoux, ils se prosternèrent devant Lui* » (Mt 2,11). Quel exemple pour nous : ces grands personnages qui se prosternent devant ce faible enfant en qui ils reconnaissent le Roi des Juifs, un Roi pas comme les autres. Devant le Christ, notre première attitude, c'est l'adoration. Les gestes extérieurs sont nécessaires pour traduire et stimuler l'adoration intérieure. Ce serait un faux et

dangereux angélisme que de le nier. Quelle joie de se prosterner devant le Seigneur ! On sent fortement cette joie chez le psalmiste dans le psaume 94 qui ouvre chaque jour la prière publique de l'Eglise dans l'Office divin. Se prosterner. Reconnaître que Dieu est tout et nous rien. Attendre chaque jour que Dieu nous relève et nous introduise dans son intimité. Se prosterner, c'est reconnaître que nous n'avons pas à poser de conditions à Dieu, que nous n'avons pas à Lui mettre des barrières, à nous réserver un jardin privé, à choisir dans ses commandements ce qui nous convient et rejeter ce qui ne nous convient pas. Il ne suffit pas de mettre genoux en terre pour adorer Dieu « *en esprit et en vérité* » (Jn 4,23), mais aimons ces gestes. Il faudrait relire ici Péguy qui a si bien décrit la beauté du chrétien à genoux devant son Dieu.

Mais ce que voudrais souligner surtout et pour terminer, à la suite de Benoît XVI, c'est qu'après avoir adoré l'Enfant, les mages sont repartis par un autre chemin. Venir et adorer est bien, et même très bien, mais ne suffit pas. Certes, nous sommes venus, avec les mages adorer aussi l'Enfant, à Cologne, à Chartres, à Lourdes ou tout simplement à Saint-Maurice (y pensons-nous seulement : nous pouvons, comme les mages, adorer l'Enfant-Dieu à Saint-Maurice ?) ; nous L'avons adoré une fois, puis

deux, puis dix, cent et mille peut-être, et combien de fois ne sommes-nous pas repartis ensuite par le même chemin, reprenant le même sentier tortueux et marécageux, comme si rien n'avait changé. Et peut-être que rien n'a changé ! Le démon, comme Hérode, nous laisse aller adorer le Seigneur, pourvu que nous revenions par le même chemin. Revenir par le même chemin, c'est condamner à mort Celui que nous avons adoré et qui nous a bénis, et qui nous a donné son cœur, son Corps, et sa vie toute entière. Revenir par le même chemin, c'est refuser la conversion, c'est

mépriser le Sang d'un Dieu, c'est risquer de se perdre aussi. Mais nous devons changer de vie, nous convertir, chaque jour, et chaque fois que nous adorons le Seigneur, Il nous invite à Le suivre de plus près, sur SON chemin. Ne pas revenir en arrière, ne pas faire comme le chien qui retourne à son vomissement. Cela suppose véritablement un changement, un renoncement, une aventure, en fin de compte la foi, l'espérance et la charité. Je m'abandonne à Dieu, je Lui fait confiance, je sais qu'Il ne déçoit jamais, qu'Il donne sa grâce aux

humbles, qu'Il nous accompagne tout long du chemin et que son Amour pour nous est sans limite.

Que l'adoration eucharistique, en cette fin de l'année de l'Eucharistie, nous introduise dans cette adoration en esprit et en vérité ; qu'elle nous aide à aimer ce qui est bien et à fuir ce qui est mal, conformant ainsi notre volonté à celle, infaillible et infiniment aimable, de Dieu.

Abbé Hugues de MONTJOYE

Extraits du CEC sur le premier commandement

"C'est à lui seul que tu rendras un culte"

n° 2095 Les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité informent et vivifient les vertus morales. Ainsi, la charité nous porte à rendre à Dieu ce qu'en toute justice nous lui devons en tant que créatures. La vertu de religion nous dispose à cette attitude.

L'adoration

n° 2096 De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte" (Lc 4,8) dit Jésus, citant le Deutéronome (Dt 6,13).

n° 2097 Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le "néant de la créature" qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu,

c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. Lc 1,46-49). L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.

La prière

n° 2098 Les actes de foi, d'espérance et de charité que commande le premier commandement s'accomplissent dans la prière. L'élévation de l'esprit vers Dieu est une expression de notre adoration de Dieu: prière de louange et d'action de grâce, d'intercession et de demande. La prière est une condition indispensable pour pouvoir obéir aux commandements de Dieu. "Il faut toujours prier sans jamais se lasser" (Lc 18,1).

Le sacrifice

n° 2099 Il est juste d'offrir à Dieu des sacrifices en signe d'adoration et

de reconnaissance, de supplication et de communion: "Est un véritable sacrifice toute action opérée pour adhérer à Dieu dans la sainte communion et pouvoir être bienheureux" (S. Augustin, civ. 10,6).

n° 2100 Pour être véridique, le sacrifice extérieur doit être l'expression du sacrifice spirituel: "Mon sacrifice, c'est un esprit brisé ..." (Ps 51,19). Les prophètes de l'Ancienne Alliance ont souvent dénoncé les sacrifices faits sans participation intérieure (cf. Am 5,21-25) ou sans lien avec l'amour du prochain (cf. Is 1,10-20). Jésus rappelle la parole du prophète Osée: "C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice" (Mt 9,13 12,7 cf. Os 6,6). Le seul sacrifice parfait est celui que le Christ a offert sur la croix en totale offrande à l'amour du Père et pour notre salut (cf. He 9,13-14). En nous unissant à son sacrifice nous pouvons faire de notre vie un sacrifice à Dieu.

Quelques conseils de lecture pour la rentrée :

- Compendium du Catéchisme de l'Eglise Catholique (Abrégé) : remarquable, en 598 questions-réponses ; promu par Benoît XVI. A posséder dans toutes les bibliothèques familiales.
- « La Désinformation autour de Jésus et Marie » (Daniel Raffard de Brienne) éd. l'étoile du Berger. Succinct et clair.

L'expérience vécue à Cologne : l'adoration n'est pas « un luxe mais une priorité ».

Paroles de Benoît XVI avant l'angélus du dimanche 28 août 2005, à Castelgandolfo :

Chers frères et sœurs,

L'expérience vécue à Cologne à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse, la semaine dernière a vraiment été une expérience ecclésiale extraordinaire, avec la participation d'un très grand nombre de jeunes de toutes les parties du monde, accompagnés de nombreux évêques, prêtres, religieux et religieuses. Cela a été un événement providentiel de grâce pour l'Eglise entière.

En parlant avec les évêques d'Allemagne, un peu avant mon retour en Italie, je disais que les jeunes ont lancé à leurs pasteurs, et d'une certaine façon à tous les croyants, un message qui est en même temps une demande : « Aidez-nous à être des disciples et des témoins du Christ. Comme les Mages, nous sommes venus pour le rencontrer et pour l'adorer.

De Cologne, les jeunes sont repartis vers leurs villes et leurs nations, animés d'une grande espérance, sans cependant perdre de vue les nombreuses difficultés, les obstacles et les problèmes qui, à notre époque accompagnent la recherche authentique du Christ, et la fidèle adhésion à son Evangile.

Non seulement les jeunes, mais aussi les communautés et les

pasteurs doivent prendre toujours plus conscience d'un fait fondamental pour l'évangélisation : là où Dieu n'occupe pas la première place, là où il n'est pas reconnu et adoré comme le Bien suprême, la dignité de l'homme est mise en danger.

Il est donc urgent d'amener l'homme d'aujourd'hui à « découvrir » le visage authentique de Dieu, qui s'est révélé à nous en Jésus Christ. L'humanité de notre époque aussi pourra ainsi, comme les Mages, se prosterner devant lui et l'adorer.

En parlant avec les évêques allemands, je rappelais que l'adoration n'est pas « un luxe mais une priorité ». Chercher le Christ doit être l'incessante aspiration des croyants, des jeunes, et des adultes, des fidèles et de leurs pasteurs.

Cette recherche doit être encouragée, soutenue, guidée. La foi n'est pas simplement l'adhésion à un complexe en soi complet de dogmes, qui éteindrait la soif de Dieu présente dans l'âme humaine. Au contraire, elle projette l'homme, cheminant dans le temps, vers un Dieu toujours nouveau dans son infini. Le chrétien est pour cela de façon contemporaine quelqu'un qui

cherche et quelqu'un qui trouve ». Et c'est justement cela qui rend l'Eglise jeune, ouverte à l'avenir, riche d'espérance pour toute l'humanité.

Saint Augustin, dont nous faisons mémoire aujourd'hui, a des réflexions étonnantes à l'invitation du Psaume 104 : « *Quaerite faciem eius semper – Cherchez toujours sa face* ». Il fait remarquer que cette invitation ne vaut pas seulement pour cette vie ; elle vaut aussi pour l'éternité. La découverte du « visage de Dieu » ne s'épuise jamais. Plus nous entrons dans la splendeur de l'amour divin, plus il est beau de progresser dans la recherche, si bien que « *amore crescente inquisitio crescat inventi – dans la mesure où l'amour grandit, grandit aussi la recherche de Celui qui a été trouvé* » (Enarr. in Ps. 104,3: CCL 40, 1537).

Telle est l'expérience à laquelle nous aspirons au plus profond de notre cœur. Que nous l'obtienne l'intercession du grand évêque d'Hippone ; que nous l'obtienne l'aide maternelle de Marie, l'Etoile de l'Evangélisation, que nous invoquons aujourd'hui dans la prière de l'Angélus.

(ZENIT.org)

« Donnez-moi, Seigneur Dieu,

un cœur toujours en éveil que nulle curieuse pensée n'entraîne loin de Vous,

un cœur noble que nulle indigne affection n'abaisse,

un cœur droit que nulle intention équivoque ne dévie,

un cœur ferme que nulle adversité ne brise,

un cœur libre que nulle violente passion ne subjugué. Amen. »

(*Prière de Saint Thomas*)

(ZENIT.org) – Dans la matinée du lundi 25 juillet 2005, le pape Benoît XVI a rencontré le clergé du diocèse d'Aoste, dans l'église paroissiale d'Introd, commune dont dépend la localité des Combes où le pape passait ses vacances. Nous publions ci-dessous la première partie du discours que le pape a improvisé, en réponse à l'allocution de l'évêque du lieu, Mgr Giuseppe Anfossi et aux questions soulevées par les prêtres.

Excellence, Chers frères!

Je voudrais tout d'abord exprimer ma joie et ma gratitude pour l'opportunité qui m'est offerte de vous rencontrer. En tant que pape, il existe le danger d'être un peu éloigné de la vie réelle de chaque jour, surtout de celle des prêtres qui travaillent en première ligne, précisément dans la Vallée, dans de nombreuses paroisses et à présent, comme l'a dit votre évêque, en raison du manque de vocations et également des conditions d'engagement physique particulièrement dur.

Ainsi, c'est pour moi une grâce de pouvoir rencontrer dans cette belle église les prêtres et le presbyterium de cette Vallée. Et je voudrais vous remercier d'être venus: vous êtes en effet vous aussi en période de vacances. Vous voir réunis, et me voir ainsi uni à vous, être proche des prêtres qui travaillent jour après jour pour le Seigneur, comme les semeurs de la Parole, est pour moi un réconfort et une joie. La semaine dernière nous avons entendu deux fois, trois fois, il me semble, cette parabole du semeur qui est déjà une parabole apportant le réconfort dans une situation différente, mais dans un certain sens aussi semblable à la nôtre.

Le travail du Seigneur avait commencé avec un grand enthousiasme. On voyait que les malades étaient guéris, tous écoutaient avec joie la parole: « Le Royaume de Dieu est proche ». Il semblait vraiment que la transformation du monde et l'avènement du Royaume de Dieu devaient être imminents; que, finalement, la tristesse du peuple de Dieu allait se transformer en joie. On était dans l'attente d'un messenger de Dieu qui devait prendre en main les rênes de l'histoire. Mais on vit ensuite que, certes, les malades avaient été guéris, les démons avaient été expulsés, l'Evangile était annoncé, mais, pour le reste, le monde restait tel qu'il était. Rien ne changeait. Les

romains dominaient encore. La vie de chaque jour était difficile, malgré ces signes, ces belles paroles. Et ainsi l'enthousiasme s'éteignait peu à peu et, à la fin, comme nous le rapporte le sixième chapitre de Jean, les disciples abandonnèrent eux aussi ce Prédicateur qui prêchait, mais qui ne changeait pas le monde.

Qu'est-ce que ce message ? Qu'apporte ce Prophète de Dieu ? se demandaient-ils tous en fin de compte. Le Seigneur parle du semeur qui sème dans le champ du monde. Et la semence semble comme sa Parole, comme ces guérisons, une chose vraiment petite par rapport à la réalité historique et politique. La semence est petite, négligeable, sa Parole également.

Toutefois, dit-il, dans la semence l'avenir est présent, car la semence contient en elle le pain de demain, la vie de demain. La semence ne semble presque rien, toutefois elle est la présence de l'avenir, elle est la promesse déjà présente aujourd'hui. Et ainsi, à travers cette parabole, il dit: nous sommes à l'époque des semailles, la Parole de Dieu ne semble que parole, presque rien. Mais ayez du courage, cette Parole contient la vie en elle! Elle porte du fruit! La parabole dit aussi qu'une grande partie de la semence ne porte pas de fruit car elle est tombée sur la route, sur la terre caillouteuse, etc. Mais la partie qui est tombée dans une bonne terre produit trente, soixante, cent fois plus.

Cela nous fait comprendre que nous devons être courageux même si la Parole de Dieu, le Royaume de Dieu, semble sans importance historique et politique. A la fin, Jésus, lors du Dimanche des Rameaux, a comme résumé tous ces enseignements sur la semence de la Parole: si le grain de blé ne tombe pas en terre et ne meurt, il reste seul ; s'il tombe en terre et meurt il porte des fruits abondants. Et ainsi, il a fait comprendre qu'Il est lui-même le grain de blé qui tombe en terre et

meurt. Lors de la crucifixion tout semble perdu, mais précisément ainsi, en tombant en terre, en mourant, sur la Voie de la Croix, il porte du fruit pour chaque époque, pour toutes les époques. Nous avons ici la finalisation christologique, selon laquelle le Christ lui-même est la semence, le Royaume présent, ainsi que la dimension eucharistique: ce grain de blé tombe en terre et ainsi le nouveau Pain grandit, le Pain de la vie future, la Sainte Eucharistie qui nous nourrit et qui s'ouvre aux mystères divins, pour la vie nouvelle.

Il me semble que dans l'histoire de l'Eglise, ces questions qui nous tourmentent réellement, sont toujours présentes, sous des formes différentes: que faire? Les gens semblent ne pas avoir besoin de nous, tout ce que nous faisons semble inutile. Toutefois, nous apprenons de la Parole du Seigneur que seule cette semence transforme toujours à nouveau la terre et l'ouvre à la vraie vie.

Je voudrais, le plus brièvement possible, répondre aux paroles de votre évêque, mais je voudrais également dire que le pape n'est pas un oracle, il est infallible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes; car la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien.

Tel est également le sens de la parabole du grain de blé tombé en terre: ce n'est qu'à travers un processus de transformation dans la souffrance que l'on parvient au fruit et que la solution apparaît. Et si, pour nous, l'inefficacité apparente de notre prédication ne constituait pas une souffrance, cela serait un signe de manque de foi, de manque d'engagement véritable. Nous devons avoir à cœur ces difficultés de notre

temps et les transformer en souffrant avec le Christ et nous transformer ainsi nous-mêmes. Et dans la mesure où nous sommes nous-mêmes transformés, nous pouvons également répondre à la question posée plus haut, nous pouvons également voir la présence du Royaume de Dieu et la faire voir aux autres.

Le premier point est un problème qui se pose à l'ensemble du monde occidental: le manque de vocations. J'ai reçu, ces dernières semaines, les visites « ad limina » des évêques du Sri Lanka et de la région du Sud de l'Afrique. Là-bas les vocations augmentent, elle sont mêmes si nombreuses qu'ils ne réussissent pas à construire assez de séminaires pour accueillir tous ces jeunes qui veulent devenir prêtres. Naturellement cette joie est également accompagnée d'une certaine amertume, car certains viennent dans l'espérance d'une promotion sociale. En devenant prêtres, ils deviennent presque les chefs de la tribu, ils sont naturellement privilégiés, ils ont une autre forme de vie, etc. L'ivraie et le bon grain vont donc de pair dans cette belle croissance des vocations et les évêques doivent être très attentifs dans le discernement et ne pas être simplement contents d'avoir de nombreux futurs prêtres, mais voir quelles sont réellement les vraies vocations, discerner le bon grain de l'ivraie.

Il y a toutefois un certain enthousiasme de la foi, car ils se trouvent à une heure cruciale de l'histoire, c'est-à-dire à un moment où les religions traditionnelles se révèlent ouvertement insuffisantes. Et l'on comprend, l'on voit que ces religions traditionnelles contiennent en elles une promesse, mais elles attendent quelque chose. Elles attendent une nouvelle réponse qui purifie et qui, disons, assume en elle tout ce qui est beau et libère certains aspects insuffisants et négatifs. En ce temps de passage, où leur culture tend réellement vers une heure nouvelle de l'histoire, les deux propositions – christianisme et islam – sont les réponses historiques possibles.

Il y a par conséquent dans ces pays, en un certain sens, un printemps de la foi, mais naturellement dans le contexte de la concurrence entre ces deux réponses, en particulier dans le contexte de la souffrance due aux sectes, qui se présentent comme la meilleure réponse chrétienne, plus facile, plus accommodante. Ainsi, même en un temps historique de promesse, à un moment de printemps, l'engagement de celui qui doit avec le Christ semer la Parole et, disons, construire l'Eglise reste difficile.

La situation dans le monde occidental est différente, car il s'agit d'un monde las de sa propre culture, un monde arrivé à un moment où la nécessité de Dieu n'apparaît plus de façon évidente, encore moins du Christ, et dans lequel il semble donc que l'homme lui-même pourrait se construire seul. Dans ce climat d'un rationalisme qui se ferme sur lui-même, qui considère le modèle de la science comme l'unique modèle de connaissance, tout le reste est subjectif. La vie chrétienne devient elle aussi naturellement un choix subjectif, donc arbitraire et elle n'est plus le chemin de la vie. Il devient donc évidemment difficile de croire, et s'il est difficile de croire, il est d'autant plus difficile d'offrir sa vie au Seigneur pour être son serviteur.

Il s'agit certainement d'une souffrance qui appartient à notre époque historique, dans laquelle on voit généralement que ce qu'on appelle les grandes Eglises sont comme mourantes. C'est le cas en Australie notamment, même en Europe, un peu moins aux Etats-Unis.

En revanche, les sectes, qui se présentent avec la certitude d'un minimum de foi, se développent, et l'homme recherche les certitudes. Les grandes Eglises, surtout les grandes Eglises traditionnelles protestantes, traversent vraiment une crise très profonde. Les sectes prennent le dessus parce qu'elles apparaissent avec des certitudes simples, peu nombreuses, et disent que cela suffit.

L'Eglise catholique ne va pas aussi mal que les grandes Eglises protestantes historiques, mais elle partage évidemment le problème de

notre moment historique. Je pense qu'il n'existe pas de système pour un changement rapide. Nous devons avancer, sortir de cette galerie, de ce tunnel, avec patience, dans la certitude que le Christ est la réponse et qu'à la fin sa lumière réapparaîtra.

La première réponse est alors la patience, dans la certitude que le monde ne peut pas vivre sans Dieu, le Dieu de la Révélation – pas n'importe quel Dieu: nous voyons à quel point un Dieu cruel, un Dieu qui n'est pas vrai, peut être dangereux –, le Dieu qui a montré son Visage en Jésus Christ. Ce Visage qui a souffert pour nous, ce Visage d'amour qui transforme le monde à la façon du grain de blé tombé en terre.

Il faut donc que nous ayons nous-mêmes cette très profonde certitude que le Christ est la réponse et que sans le Dieu concret, le Dieu au Visage du Christ, le monde s'autodétruit. Il est également de plus en plus évident qu'un rationalisme fermé, qui pense que l'homme pourrait reconstruire seul le vrai monde meilleur, n'est pas vrai. Au contraire, s'il n'y a pas la mesure du vrai Dieu, l'homme s'autodétruit. Nous le voyons de nos yeux.

Nous devons avoir nous-mêmes une certitude renouvelée: Il est la Vérité et ce n'est qu'en marchant sur ses traces que nous allons dans la juste direction, et nous devons marcher et guider les autres dans cette direction.

Le premier point de ma réponse est: dans toute cette souffrance, il faut non seulement ne pas perdre la certitude que le Christ est réellement le Visage de Dieu, mais approfondir cette certitude et la joie de La connaître et d'être ainsi réellement les ministres de l'avenir du monde, de l'avenir de chaque homme. Et il faut approfondir cette certitude dans une relation personnelle et profonde avec le Seigneur. Car la certitude peut également grandir à travers des considérations rationnelles. Il me semble vraiment très important de faire une réflexion sincère qui convainc également rationnellement, mais qui devient personnelle, forte et exigeante en vertu d'une amitié vécue

personnellement chaque jour avec le Christ.

La certitude exige donc cette personnalisation de notre foi, de notre amitié avec le Seigneur. C'est ainsi qu'augmentent également les nouvelles vocations. Nous le voyons dans la nouvelle génération qui a suivi la grande crise de cette lutte culturelle déchaînée qui eut lieu en 1968, alors que l'ère historique du christianisme semblait réellement dépassée. Nous voyons que les promesses de 68 n'ont pas tenu et que renaît, disons, la conscience qu'il existe une autre voie plus complexe, exigeant les transformations de notre cœur, mais plus vraie; c'est ainsi que naissent également de nouvelles vocations. Nous devons nous-mêmes avoir de l'imagination pour aider les jeunes à trouver cette route, également à l'avenir. Cela apparaissait aussi de façon évidente dans le dialogue avec les évêques africains. Malgré le nombre de prêtres, beaucoup sont condamnés à une terrible solitude et un grand nombre ne survit pas moralement.

Il est donc important d'avoir autour de soi la réalité du presbyterium, de la communauté de prêtres qui s'aident, qui marchent ensemble sur un chemin commun, dans une solidarité dans la foi commune. Cela aussi me semble important, car si les jeunes voient des prêtres très isolés, tristes, fatigués, ils se disent que si c'est cela leur avenir, ils n'y arriveront pas. On doit réellement créer cette communion de vie qui montre aux jeunes que cela peut être un avenir également pour eux, que l'on peut vivre ainsi.

J'ai été trop long. Passons au deuxième point, même si je l'ai, je crois, déjà en partie abordé. C'est vrai: l'Eglise apparaît aux gens comme dépassée, surtout aux responsables du monde, nos propositions ne semblent pas nécessaires. Les gens se comportent comme s'ils pouvaient, comme s'ils voulaient vivre sans notre parole et ils pensent toujours qu'ils n'ont pas besoin de nous. Ils ne cherchent pas notre parole.

C'est vrai et cela nous fait souffrir, mais cela fait également

partie de la situation historique d'une certaine vision anthropologique, selon laquelle l'homme doit faire les choses comme Karl Marx l'avait dit: l'Eglise a eu 1800 ans pour montrer qu'elle pouvait changer le monde et elle n'a rien fait, maintenant nous le ferons seuls.

Il s'agit d'une idée très répandue et également étayée par des philosophies; on comprend ainsi l'impression d'un aussi grand nombre de personnes de pouvoir vivre sans l'Eglise, qui apparaît comme quelque chose du passé. Mais il apparaît également toujours plus que seules les valeurs morales et les convictions fortes donnent la possibilité, même au prix de certains sacrifices, de vivre et de construire le monde. On ne peut pas construire de manière mécanique comme l'avait proposé Karl Marx avec la théorie du capital et de la propriété, etc.

S'il n'y a pas de forces morales dans les âmes, et la disponibilité à souffrir également pour ces valeurs, on ne construit pas un monde meilleur. Le monde empire au contraire chaque jour, l'égoïsme domine et détruit tout. En voyant cela on se pose à nouveau la question: mais d'où viennent les forces qui rendent capables de souffrir aussi pour le bien, de souffrir pour le bien qui me fait mal surtout à moi, qui n'a pas d'utilité immédiate? Où sont les ressources, les sources? D'où vient la force de promouvoir ces valeurs?

On voit que la moralité en tant que telle ne vit pas, qu'elle n'est pas efficace si elle n'a pas un fondement plus profond dans des convictions qui donnent réellement des certitudes et qui donnent aussi la force de souffrir car, elles font en même temps partie d'un amour, un amour qui grandit dans la souffrance et qui est la substance de la vie. A la fin, en effet, seul l'amour nous fait vivre et l'amour est toujours aussi souffrance: il mûrit dans la souffrance et donne la force de souffrir pour le bien sans tenir compte de sa propre personne à ce moment-là.

Il me semble que cette conscience grandit, car on voit déjà les effets d'une condition où les forces qui proviennent d'un amour qui est la

substance de ma vie et qui me donne la force de mener la lutte pour le bien, n'existent pas. Ici aussi nous avons naturellement besoin de patience, mais également d'une patience active, dans le sens de faire comprendre aux gens qu'ils ont besoin de cela.

Et même s'ils ne se convertissent pas tout de suite, ils s'approchent au moins du cercle de ceux qui, dans l'Eglise, ont cette force intérieure. L'Eglise a toujours eu en son sein ce groupe fort intérieurement, qui porte réellement la force de la foi, ainsi que des personnes qui en quelque sorte s'y accrochent, se laissent porter et ainsi participent.

Je pense à la parabole du Seigneur à propos du minuscule grain de sénevé qui devient ensuite un arbre si grand que même les oiseaux du ciel y trouvent refuge. Je dirais que ces oiseaux peuvent représenter les personnes qui ne se convertissent pas encore, mais qui se posent au moins sur l'arbre de l'Eglise. J'ai fait cette réflexion: à l'époque des lumières, l'époque où la foi était divisée entre catholiques et protestants, on pensa qu'il fallait conserver les valeurs morales communes en leur donnant un fondement suffisant. On pensa: nous devons rendre les valeurs morales indépendantes des confessions religieuses, de façon à ce qu'elles existent «etsi Deus non daretur».

Aujourd'hui, nous sommes dans la situation contraire, la situation s'est inversée. Les valeurs morales ne sont plus évidentes. Elles ne le deviennent que si Dieu existe. J'ai donc suggéré que les laïcs, ceux que l'on appelle les laïcs, réfléchissent pour savoir si, pour eux, le contraire n'est pas valable aujourd'hui: nous devons vivre «quasi Deus daretur», même si nous n'avons pas la force de croire nous devons vivre sur cette hypothèse, autrement le monde ne fonctionne pas. Ce serait là, il me semble, un premier pas pour s'approcher de la foi. Et je vois lors de nombreuses rencontres que, grâce à Dieu, le dialogue avec une partie du monde laïc au moins, se développe.

(à suivre ...)

Carnet de famille

A rejoint la maison du Père : En la solennité de l'Assomption. Monsieur René MASSELIN, père de madame Florence FONTAINE et de madame Pierre de MASSIA, a été rappelé à Dieu. Puisse la Vierge l'introduire dans la cité céleste auprès du Père, et consoler ceux qui sont dans la peine. Nous assurons les familles de notre vive sympathie et de notre prière.

NB :

- Nous voudrions organiser une **nuît d'adoration** à la Basilique du Sacré-Cœur de **Montmartre** au mois d'octobre pour marquer encore la fin de l'année de l'Eucharistie (à priori un dimanche soir, en raison de la disponibilité). Merci aux personnes intéressées de se signaler. Ouvert à tous !
- **Confessions** : chaque samedi de 9h30 à 10h30 au bureau ou à l'église (abbé de Montjoye) et le dimanche pendant la messe (abbé Arago)
- A partir d'octobre : **deux cours mensuels pour adultes** seront proposés: un sur **l'Eglise**, un sur le **Credo**. Ils auront lieu le mercredi de 20h30 à 21h45 et seront assurés par moi-même. Premier cours sur l'Eglise le mercredi 5 octobre ; premier cours sur le credo le mercredi 19 octobre. Le P. Daniel Coffigny continuera de donner ses cours bimestriels sur les Pères de l'Eglise le mardi soir.
- De même toujours à partir d'octobre : cours pour **lycéens deux samedis par mois** de 20h à 21h30. Premier cours le samedi 8 octobre. Et cours pour **étudiants** et jeunes professionnels **un vendredi par mois** de 20h à 22h. Premier cours le vendredi 21 octobre...
- Dimanche 16 octobre : **pèlerinage de nos deux communautés** (messe de 10h et de 11h15) à l'abbaye de Saint-Wandrille

Quelques renseignements utiles :

Catéchismes		Inscriptions Madame Guillemaind 01 43 68 87 18
Scoutisme	8 – 12 ans : Louveteaux, louvettes 12 – 17 ans : scouts, guides 17 ans et + : routiers (?), guides aînées	Gilles Gérard 01 70 02 14 25 Madame Lefevre 01 48 86 22 79
Domvs Christiani	Œuvre de foyers en vue de la sanctification de la famille (<i>rencontres mensuelles, spiritualité conjugale, amitié et formation, esprit missionnaire</i>)	Philippe et Caroline de Saint-Albin 01 45 16 34 13
Chorales Pour adultes... et enfants	Grégorien : répétitions jeudi à 20h30 et dimanche à 10 h	Martin Ces 01 49 77 91 13
	Polyphonie : répétition jeudi à 21h et dimanche à 10h30	Pascal Hocquemiller 01 47 26 96 59
Servants de Messe	Une répétition par mois	Maximin Ces 01 49 77 91 13
Garderie Enfants	<i>Pendant la messe</i>	Madame Dallet 01 48 77 81 27

COMMUNION AUX MALADES ET VISITES DE PERSONNES AGEES : N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, revoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.

OFFRANDE DES MESSES: Messe: 15 € ; Neuvaine: 150 €

CALENDRIER DU MOIS DE SEPTEMBRE 2005

Date	Fête	Messes à :	N.B. :
Dimanche 4	16^{ème} après la Pentecôte	11h15	
Lundi 5	St Laurent Justilien, Év. et Conf.	<i>Pas de messe (1)</i>	
Mardi 6	de la férie	19h30	
Mercredi 7	de la férie	7h30	
Jeudi 8	Nativité de la Très Sainte Vierge	19h	
Vendredi 9	de la férie	<i>Pas de messe (1)</i>	
Samedi 10	St Nicolas de Tolentino, Confesseur	9h00	Réunion pour les catéchistes à 10h30 à la cité paroissiale (2)
Dimanche 11	17^{ème} après la Pentecôte	11h15	
Lundi 12	Fête du Saint Nom de Marie	<i>Pas de messe (1)</i>	
Mardi 13	de la férie	19h30	
Mercredi 14	Exaltation de la Sainte Croix	7h30	
Jeudi 15	Notre Dame des Sept Douleurs	19h	
Vendredi 16	Sts Corneille, Pp et Cyprien, Év. et Mm	<i>Pas de messe (1)</i>	
Samedi 17	de la férie	<i>Pas de messe (1)</i>	Sortie des enfants de chœur à Fontgombault
Dimanche 18	18^{ème} après la Pentecôte	11h15	
Lundi 19	Sts Janvier, Év. et M. et ses compagnons, Mm	<i>Pas de messe (1)</i>	
Mardi 20	de la férie	19h30	
Mercredi 21	St Matthieu, Apôtre et Évangéliste	7h30	Réunion des parents du groupe scout à la paroisse ND d'Alfortville
Jeudi 22	St Thomas de Villeneuve, Év. et Conf.	19h	
Vendredi 23	Quatre Temps de septembre	<i>Pas de messe (1)</i>	
Samedi 24	Quatre Temps de septembre	9h00	
Dimanche 25	Solennité de St Maurice	11h15	Visite de notre communauté par l'abbé Arnaud DEVILLERS, Supérieur Général de la Fraternité Saint-Pierre Pique-nique des groupes de foyers
Lundi 26	de la férie	<i>Pas de messe (1)</i>	
Mardi 27	St Côme et St Damien, Martyrs	19h30	
Mercredi 28	St Wenceslas, Duc de Bohême, Martyr	7h30	Rentrée des catéchismes (du CP au CM2) à 10h30 Réunion du conseil de Communauté à 20h30 (cité paroissiale)
Jeudi 29	Dédicace de St Michel, Archange	19h	
Vendredi 30	St Jérôme, Confesseur et Docteur	<i>Pas de messe (1)</i>	
Samedi 1 ^{er} oct.	St Rémi, Évêque de Reims et Apôtre des Francs	9h00	Catéchisme (de la 6^{ème} à la 3^{ème}) à 10h45
Dimanche 2	Solennité de Notre Dame du Très Saint Rosaire	11h15	Rentrée du groupe scout
Lundi 3	Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge, Patronne secondaire de la France et Docteur	18h30	
Mardi 4	St François d'Assise, Confesseur	19h30	
Mercredi 5	de la férie	7h30	
Jeudi 6	St Bruno, Confesseur	19h	
Vendredi 7	Notre Dame du T. Saint Rosaire	19h30	Adoration du St Sacrement de 20h à minuit (3)
Samedi 8	Ste Brigitte de Suède, Veuve	9h00	
Dimanche 9	21^{ème} après la Pentecôte	11h15	

(1) du mardi au vendredi la messe est assurée par le P. GAVOIS à 9h (missel de Paul VI)

(2) pour tous les catéchistes (groupes du mercredi et du samedi)

(3) organisée avec la paroisse – clôture de l'année de l'Eucharistie au mois d'octobre.